

## 26- Le Maquis de la RUE

### Qu'est-ce que la résistance en Eure et Loir ?

Le terme « **réseau de résistance** » recouvre toutes les formes d'organisation de la lutte à savoir :

Les maquis comme ceux de Crucey, la Ferté Vidame, Saulnières, Plainville

La trentaine de groupes de résistants qui sont à la ferme le jour et qui agissent la nuit

Les réseaux de renseignements pour les alliés à Londres

Les réseaux d'évasion pour libérer des prisonniers en France comme à Voves

Les réseaux de récupération d'aviateurs alliés tombés lors des crashes

Les réseaux de noyautage des administrations publiques pour remplacer les collabos à la libération.

Aujourd'hui, je parlerai du Maquis situé dans le bois de la Rue c'est-à-dire de ceux qu'on appelé les maquisards de Crucey-Brezolles mais qui étaient cachés ici à paradis puis à la Rue.

### **QUELLE EST LA SITUATION EN 1940 ?**

Les allemands ont envahi le pays et s'installent en zone Nord tandis que des réfugiés affluent de toutes parts.

En juin 40, les maires autorisent souvent les occupations de bâtiments, de champs et l'utilisation des animaux errants et abandonnés au profit des réfugiés à la condition qu'ils se comportent avec respect comme s'ils en étaient propriétaires. Cette décision ne fait que valider une pratique fortement entamée par les foules qui fuient vers le sud.



Les habitants partis en exode reviendront vite récupérer leurs biens, parfois pillés par des réfugiés ou même par leurs propres voisins, et commence alors la longue occupation allemande. Des kommandantur sont installées à Senonches, à la Ferté Vidame, et à Brezolles, Avenue de la Friche.

Il y a des soldats qui logent chez les habitants. Les officiers se sont installés dans les châteaux (Le Gland, la Fresnaye, le Château Blanc, Dorlodot, etc....) et dans les grosses maisons bourgeoises.

Craignant les bombardements, les habitants creusent des trous partout dans les jardins pour s'y abriter au cas où.

Se pose alors une question : faut-il résister à cette armée d'occupation et comment ?

### **Résister c'est d'abord agir.**

L'action sera au cœur de **ces quelques mois de 1944** où la confrontation avec un ennemi aguerri disposant de forces éminemment supérieures va modifier le cours de l'histoire. La fierté va changer de camp. Le doute et même la peur vont envahir les certitudes des vainqueurs arrogants de 1940 devant les actes de ceux qu'ils appellent les « terroristes ».

Mais en attendant la libération du pays qui n'interviendra que 4 ans plus tard, il faut continuer à vivre avec les règles imposées par l'occupant et le régime de Vichy : couvre-feu, réquisitions d'hommes et de marchandises sous payées, restrictions de toute sorte, tickets d'alimentation, etc, etc ...

IL faut se méfier de chacun, même des voisins que l'on connaît depuis toujours. Des dénonciations anonymes arrivent à la Kommandantur. Elles comportent en secret les vengeances personnelles pour des motifs parfois mineurs. Mais les suites peuvent être terribles : combien de femmes dénoncent leur propre mari qui sera expédié en camp de travail et dont certains ne reviendront pas ? Combien de fausses accusations

de marché noir ou de détention d'armes imaginaires qui conduisent de braves gens en prison pour plusieurs semaines le temps des enquêtes ? Comment dans ces conditions construire une résistance à l'occupation ?

A la Framboisière, on connaît le nom d'Etienne Achavane , natif du village en 1892 fils d'instituteur et ouvrier agricole. Il habite St Lubin des Joncherets en 1940 et décide de se réfugier vers Rouen où il va saboter les lignes téléphoniques commandant le terrain d'aviation de Boos occupé par la Luftwaffe. Les bombardiers anglais détruiront deux dizaines d'avions et feront 18 victimes parmi les allemands.

Dénoncé, jugé et condamné, il est fusillé le 4 juillet 1940 l'un des premiers d'une longue série de martyrs.

Il y aura d'autres actes individuels de résistance comme ceux de Mr Pone électricien qui sabote les installations de l'aérodrome de St André de l'Eure en 41 : 3 bombardiers détruits et 13 morts parmi les soldats.

Mais la Résistance ne peut se construire sur des actes isolés et individuels commis par des français courageux qui le paient de leur vie.

La Résistance doit s'organiser autour d'objectifs clairs avec des gens sûrs et avec un encadrement strict pour éviter l'aventurisme.

Le pillage allemand des ressources, les restrictions et les tickets, la répression aussi vont faire changer les mentalités. Mais c'est surtout la création du STO en février 43 qui va créer les conditions du refus puis du développement de la résistance armée.



Tous les jeunes nés en 1920, 21 et 22 doivent faire des choix car ils sont tenus de rejoindre les usines en Allemagne sous peine de poursuites et de déportation.

Dans le département, 5000 partiront et on estime à près d'un millier ceux qui se cacheront.

Soyons clairs : ils ne rejoindront pas tous la résistance loin de là. Beaucoup quittent leur région et se réfugient ailleurs, souvent dans des fermes où ils travaillent contre gîte et couvert. Mais pas question de

sorties, de contacts ou de petites amies car la feldgendarmerie veille et contrôle les papiers sur les routes comme les gendarmes français d'ailleurs.

Après les hommes mûrs prisonniers en Allemagne, c'est la génération suivante qui part au STO ou en clandestinité. Il n'y a plus de bras pour assurer la production agricole et la pénurie s'aggrave.

C'en est trop pour certains.

Progressivement, la population va basculer de l'attentisme à l'espoir



d'une libération. **il y a peu de traces de l'occupation dans les archives de Louvilliers les perche**

*Le maire de l'époque est Marcel DANTU. Le conseil municipal se réunit régulièrement pendant l'occupation et traite surtout de questions administratives sans rapport avec la guerre et encore moins avec la résistance.*

*Il y a cependant quelques allusions : des indemnités pour des réfugiés, des mesures de rationnement ou des difficultés pour obtenir des semences d'orge alors que cette production est exigée par le préfet.*

*Quelques anecdotes :*

- *Le maire déclare qu'il n'y a aucune exploitation ni maison vacante après le retour de l'exode de 1940 contrairement à plusieurs autres villages*
- *Une prime de 200 francs, bientôt portée à 500 francs est votée pour inciter les enfants à collecter les doryphores qui attaquent les plants de pomme de terre. Les habitants nommeront doryphores les soldats allemands parce qu'ils dévorent les tubercules autant que les insectes.*
- *Des réfugiés de l'Aisne sont accueillis dans le village ; ils sont répartis dans les fermes car il faut les nourrir et les héberger.*
- *Lors de la libération par les américains en 44, le maire constate que les soldats se sont amusés à tirer sur 58 isolateurs en porcelaine sur les poteaux électriques, privant de courant nombre d'habitants du Morillon.*

*Et c'est à peu près tout concernant cette période à part d'étranges listes d'habitants contraints d'effectuer des gardes de nuit sur les entrepôts de fourrage ou sur les voies de chemins de fer.*

*Pourquoi et comment sont établies ces listes ?*

*Lorsque la résistance commence à s'organiser dans le pays, les attaques de stocks de fourrage destinés à l'armée allemande se concentrent sur ces entrepôts qui brûlent les uns après les autres soulevant une colère noire du préfet LE BAUBE. Il collabore ouvertement avec la Wehrmacht et exige que les maires désignent des habitants réquisitionnés pour garder ces précieux stocks ce qui, d'ailleurs, n'empêchera rien du tout.*

*Certains maires en profitent pour désigner des gens qu'ils n'apprécient pas dans le village pour les horaires les plus pénibles. Une de ces listes est aujourd'hui exposée dans les vitrines.*

*Ce n'est une corvée sans risque, non pas de la part des maquisards qui connaissent les gardiens de nuit, mais de la part des allemands : une note préfectorale du 5 octobre 43 indique que la peine de mort sera prononcée pour ceux qui ne rempliront pas ou mal leur service de garde ! Et pour s'assurer que tous ont bien compris, le maire fera signer cette note à chacun des requis. Vous verrez également ce document et les signatures en vitrine.*

*Dans ces archives il n'y a rien qui révèle les attaques des maquisards de la Rue, la répression allemande, la détention de prisonniers en attente de déportation à l'Ecole Sainte Marie de Brezolles.*

*Le Maire disparaît du conseil municipal en octobre 44, il est remplacé par Henri Massot . Les véritables élections municipales se tiendront en avril et mai 45 où Massot sera reconduit. Le retrait de Marcel Dantu est-il lié aux instructions des FFI de Senonches qui exigent l'exclusion des maires compromis pendant l'occupation ?*

*On cherchera vainement dans ces archives de 1945 des prises de position en faveur des alliés et de la Résistance.*

*Après la libération, c'est le maquis qui gèrera les villes, le ravitaillement et la sécurité.*

## Comment rejoindre la Résistance et échapper au STO?

Il y a plusieurs solutions :

- Prendre le maquis directement mais il faut une nouvelle carte d'identité. Les secrétaires de mairie de la Framboisière et de Morvilliers en fabriqueront des dizaines comme beaucoup d'autres maires sympathisants



- le docteur Biot de La Ferté Vidame opère de l'appendicite les réfractaires qui gagnent trois mois ainsi. Beaucoup de ces futurs maquisards peuvent montrer ainsi une cicatrice. Dans d'autres villes, c'est une fausse hernie qui sera « opérée ».

Les requis STO prennent contact avec les familles de ceux qui sont prisonniers ou qui sont déjà STO en Allemagne. Ces derniers adressent des fausses cartes postales attestant de la présence du requis réfractaire en Allemagne. Les requis prennent un billet de train pour l'Allemagne qui est enregistré comme preuve du départ et fuient ensuite au maquis.

Il y a des groupes qui se sont constitués à partir de contacts longs et patients entre ceux qui n'acceptent pas l'occupation et la défaite. Ceux-là sont une poignée et agissent avec de multiples précautions. La population du village et des alentours ignore totalement ce qui se prépare dans la clandestinité.

Des précurseurs ont patiemment tissé des liens avec comme objectif celui de créer les conditions d'un combat contre l'occupant.

Jules Vauchey est de ceux-là. Il est né en 1896 et tient un café à Malakoff en banlieue parisienne tout en étant douanier comme brigadier d'octroi. En 1939, il s'installe comme cafetier à Crucey. Il rencontrera

Yvonne Leroic qui tient le Cri Cri d'Or l'autre café du village et qui deviendra sa compagne de résistance.



Jules Vauchey, un peu oublié aujourd'hui décèdera à Louvilliers en 1960 et est enterré à la Framboisière.

Vauchey va construire un noyau de gens sûrs pour agir contre les allemands. Cela prendra plusieurs années et au début de 1944, il peut compter sur des gens déterminés. Un maquis sera constitué au bois de Paradis, puis au bois de la Rue par des jeunes gens encadrés par quelques anciens comme Vauchey ou Raymond Dive.

On y retrouvera aussi Fernand Thierrée, maire de Crucey, Montet l'artificier, l'électricien Albert Marie et son fils, Raymond Renard de l'équipement, Georges Elie et bien d'autres.

Les jeunes affluent. Ils se nomment Jean Rousseau, son frère Robert et son cousin Jacques, Louis Boilly, Gilbert Caillé, Pierre Gaudin, Marcel Thibault, Albert Chauvin *ces deux derniers de Louvilliers*, Maurice Pescheux, Georges Lenfant, Robert Monnet, Christian Vieljeux, Roger Angoulvant, le séminariste Joseph Hul, le Grand Charles. A cette troupe s'ajouteront après leur évaison 4 sénégalais, le marocain Abdelkader et l'algérien Zabel tous anciens soldats français prisonniers depuis 1940 dans la région.

Une foule de réfractaires STO arrive donc aux maquis. Il faut tester leur capacité de discrétion et d'engagement et on les place en ferme pour les tester.

**3 sur 10 seulement seront pris au maquis.**

Mais ceux-là seront les meilleurs.

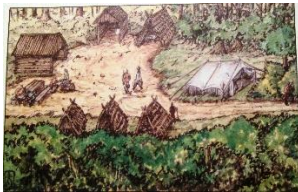
### **Comment sont organisés les maquis ?**

Donnons la parole à Raymond Dive, chef de groupe du maquis de la Rue sous la direction de Jules Vaucher où ils sont une quinzaine dans le bois à chercher à s'abriter pour y dormir :

*Chacun se déplie et recherche le lieu confortable qui, sans la broussaille et sans trop de travail lui fournira la couchette pour la deuxième nuit sous-bois. On pense d'abord à la litière ; puis, quand le matelas de feuilles ou de fougères paraît suffisant pour faire oublier au corps les bosses des cailloux ou des racines, on pense à se préserver contre le vent, contre la pluie probable et aussi contre les regards des visiteurs imprévus.*

*Le soir, le camp a une curieuse physionomie. Suivant l'ingéniosité de chacun, les gîtes présentent des aspects très différents. De la hutte indienne à celle du castor avec quelques variantes passant par le nid de pie ou de vannier renversé.*

Plus tard le logement prendra l'allure d'un véritable camp retranché au bois de la Rue avec cabanes en bois recouvertes de végétations, tente marabout pour les réunions, réfectoire en plein air, poste de commandement et même prison.



Il faut nourrir la troupe de jeunes gens affamés et c'est le rôle indispensable des habitants qui soutiennent les maquis. Sans eux, et ils seront nombreux, les résistants n'auraient pas pu tenir dans la clandestinité.

Ils méritent d'être cités et notamment : le couple de charbonniers Tessier à la Rue, la ferme Lefol à la Couvertière, Mme Dejonc au château de Paradis.



Quant au tabac, très recherché et très rare à l'époque, ce sont des commandos de résistants qui dévaliseront les dépôts officiels comme seront dévalisées les mairies pour récupérer des tickets d'alimentation.

Nourris et logés, il faut maintenant former au combat tous ces jeunes qui n'ont jamais fait de service militaire. Leur apprendre le maniement d'armes, le tir, et surtout la discipline et la discrétion.

Les liens avec la famille et les amis doivent être revus car toute indiscretion met en péril tout le maquis que la Gestapo et la Milice cherchent à détruire.

On ne quitte pas le maquis sans une permission du chef. Si quelqu'un ne respecte pas les consignes de sécurité, une sorte de tribunal se réunit et condamne le résistant.

### **Comment trouver des armes ?**

Au début, ce sont deux ou trois pétoires de 14-18 et quelques fusils de chasse ayant échappé à l'obligation de dépôt à la mairie, qui sont les seules armes du maquis.

C'est très insuffisant pour agir militairement et les résistants se bornent à saboter les lignes électriques et téléphoniques dont les poteaux sont sciés au passe-partout ou bien ils suppriment les poteaux indicateurs pour désorienter l'occupant sur les routes.

Les armes sont en Angleterre, pays qui ne sait presque rien de la résistance naissante car il n'y a pas de moyen de communication. En France occupée, les postes de radio ont été déposés en Mairie comme les armes de chasse sur instruction de la Kommandantur.

Quelques postes de radio ont été cachés par les maquisards qui écoutent les appels à résister provenant de Londres, mais sans arme que faire ?

### **Il faut établir une communication directe avec Londres**

En 1943, Jean Moulin qui est devenu Rex ou Joseph Mercier, coordonne la création de structures permettant cette communication en zone Sud puis en zone Nord.

Des agents français sont formés sous l'uniforme anglais puis déposés en France en civil par de petits avions Lysander. En général il s'agit d'un binôme : un instructeur d'armes et un opérateur radio avec émetteur.



D'autres équipes de deux agents sont parachutées

En Eure et Loir, André Gagnon va créer les conditions des futurs parachutages au sein du Bureau des Opérations Aériennes dépendant des services gaullistes de Londres. Des terrains de parachutages sont choisis méticuleusement.

Il faut des zones dégagées, sans DCA allemande, avec des équipes de récupération, de stockage et de distribution des armes reçues.

Ici, deux terrains sont choisis : la plaine de La Pommeraie entre La Saucelle et Angennes (terrain Fusain)

et St Lubin de Cravant au nord de Revercourt (terrain Pastel).

Un autre terrain est également reconnu à Digny (terrain Crayon)

Les agents parachutés ou déposés par Lysander apportent avec eux des codes de reconnaissance sous la forme de phrase que l'on écouterait sur la BBC.

Les phrases codées sont annoncées sur la BBC 3 fois dans la même journée et la nuit suivante l'équipe doit être sur le terrain de réception ce qui suppose un lien rapide et efficace avec les groupes de maquisards.

Exemple de phrase :

-à DIGNY : « Justine n'est plus dans son box »

-à la Pommeraie « tiens voilà du boudin »

- A St Lubin de Cravant « tu seras un soldat de marine »

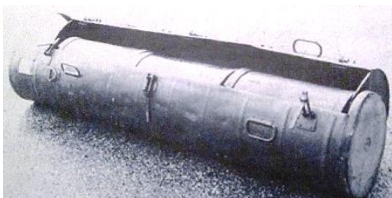
Chaque terrain est doté de plusieurs phrases secrètes que l'on utilisera à chaque parachutage en suivant une liste. Une série de lettres et de chiffres codés suivra la phrase et cela permet aux maquisards de vérifier sur la carte Michelin les coordonnées du terrain annoncé. Les résistants où qu'ils soient, écoutent la BBC aux heures convenues et dès que l'annonce est faite, ils rejoignent le terrain choisi avec attelage et charrettes. Ils se retrouvent à plusieurs dizaines la nuit, souvent sans se connaître, à attendre les avions Halifax qui vont larguer les containers.

Il faut se signaler au sol pour guider les avions et c'est difficile avec les torches électriques réparties en position de flèche. De plus, il faut une nuit sans nuages. Beaucoup de contraintes sont exigées pour la réussite d'un parachutage.

Avec les appareils **S Phone** et **Euréka**, tout cela sera amélioré. Ils permettent de communiquer directement avec le pilote bien avant que l'avion soit en vue pour le guider correctement.



Souvent, plusieurs maquis (il y en aura quatre qui sont permanents dans le département) participent ensemble à la réception des lourds containers de 200 Kg qu'il faut charrier et cacher de suite.



Les chefs des maquis sont là aussi pour récupérer **les valises contenant argent**, instructions et denrées rares comme les cigarettes et le café qui seront distribués.

Les parachutes sont enterrés sur le champ et toute trace disparaît sur le terrain tandis que **les charrettes comme la vachère de Mary Thibault** ou le cheval attelé de Mr Bonnard partent avec leur chargement d'armes pour les répartir entre les groupes de résistants.

Voici un cas précis de parachutage :

**Le 20 juillet 1944 à La Pommeraie** la nuit est noire et le brouillard s'est levé. Au sol il y a le capitaine Pierre JEROME (Gérard Dedieu), Jules Divers (Les Chaises) ainsi que Bonnin et Confais, Raymond Dive et Fernand Montet (Crucey), ANATOLE (Joseph Le Noc) de La Ferté Vidame et SINCLAIR (Maurice Clavel) le Chef départemental de la Résistance. Les groupes de Dreux, Saulnières et Maillebois sont également présents. Dans la salle aujourd'hui, un des maquisards participant à ce parachutage est présent.



SINCLAIR utilise le « S Phone » appareil de communication directe avec le pilote reçu lors d'un précédent parachutage. L'avion est encore au-dessus de Verneuil sur Avre quand la communication s'établit.

Au sol une balise démontable (EUREKA) est branchée sur une antenne mobile qui émet un signal puissant grâce à une batterie et l'avion perçoit le signal quasiment depuis son décollage en Angleterre. Il n'a plus qu'à suivre sur son cadran (REBECCA) pour arriver au lieu de réception.

Cet appareil est si précieux qu'il a été piégé au montage pour éviter qu'il tombe intact aux mains de l'ennemi. Avec une précision de l'ordre de 50 mètres la réception est facilitée.

Les armes sont là. Il y a des mitraillettes STEN, des fusils mitrailleurs GLEN, des mines anti chars, des grenades, et des crottins avec toute la panoplie des crayons allumeurs. Cependant, les notices sont en anglais que personne ne parle sauf Popeye. D'où la nécessité d'une formation poussée des recrues sans expérience.

La nuit, on entendra parfois des tirs dans les bois autour de La Framboisière ; ce sont les maquisards qui s'entraînent avec leurs instructeurs.

Deux d'entre eux, appartenant au SOE britannique bien que français, sont affectés à l'Eure et Loir. Il s'agit de Robert BRUHL (lieutenant Georges) et de Gérard DEDIEU (Jérôme Pierre). Ce dernier a été parachuté avec Ginette JULLIAN (Adèle ou Janistress) opératrice radio qui va abattre un travail phénoménal de communications avec Londres dans des conditions très risquées. Il faut savoir que les opérateurs radios vont être presque tous découverts et fusillés sur le champ par les allemands.



Ginette se déplace sans cesse avec ses quartz pour émettre avec un des dix postes émetteurs cachés dans des églises ou chez l'habitant. Le repérage goniométrique est doublé par un avion mouchard équipé que les allemands utilisent de jour et de nuit. Un service de sécurité est attribué à l'opératrice qui a toujours deux grenades et un pistolet sur elle. Parfois les allemands coupent l'électricité sur une zone donnée la nuit pour mieux repérer les émissions de Ginette. Si la goniométrie n'enregistre plus le signal capté, c'est que l'émetteur est dans ce secteur et des troupes sont envoyées sur place.

### **Passer à l'action contre des forces très supérieures**

Examinons le rapport des forces en présence entre Brezolles et Senonches :

Du côté maquisards, on dénombre de 15 à 20 hommes cachés dans le bois de la Rue bien encadrés et relativement dotés d'armes individuelles et d'explosifs.

Du côté allemand, ce sont environ 1000 soldats qui sont cantonnés à Senonches, Brezolles et dans les villages alentour. Ils ont des véhicules blindés, des canons, des armes lourdes et reçoivent des renseignements fournis par les collaborateurs et les services de Pétain.

A la Ferté Vidame, en face de la cinquantaine de maquisards locaux une brigade de 300 SS spécialisés dans la répression anti-maquis est installée dans le Parc Citroën.



Ce déséquilibre des forces conduira la résistance à éviter toute confrontation directe avec l'ennemi et à choisir plutôt les coups de main ciblés.

Depuis juin 40, il n'y a plus de combats en France occupée. La Wehrmacht et les SS ne se battent plus contre des soldats. Ils administrent le pays qui est pillé entièrement. Senonches et sa forêt sont devenues des lieux prisés par l'occupant.

D'abord en faisant construire par des français le Camp Gneisenau, dépôt de munitions gigantesque sur 562 hectares où sont répartis les explosifs et bombes qui serviront lors de la bataille du débarquement allié. Plus de 2500 abris reçoivent chacun un demi-wagon de munitions débarqués de la gare de Senonches. Les lignes forestières ont été élargies de 50 mètres de chaque côté pour installer ces abris.

L'aviation anglaise a bien du mal à neutraliser ce dépôt à cause de sa taille et de sa répartition. Plusieurs bombardements ne réussiront pas en juillet 44 jusqu'au moment où un homme seul pourra leur fournir les plans détaillés et permettre la destruction le 28 juillet 44.

Il s'appelle Elemer Fisher, juif hongrois et libraire parisien caché ici.

Dès mai 44, l'instituteur de Boullaye Mivoie, résistant affilié aux FTP, avait dessiné un plan global du dépôt pour le transmettre à Londres.

Il s'appelait Maurice Gledel et a été dénoncé par une femme ; arrêté, très violemment torturé et finalement abattu par les SS.



La présence de forces allemandes si nombreuses n'est pas seulement due au dépôt de munitions. La forêt de Senonches est aussi un lieu de détente pour des dignitaires nazis qui y viennent chasser le gros gibier et passer des soirées fines au Château de La Fresnaye eu nord-ouest du massif.



C'est le cas à l'automne 40 d'Hermann Goering qui exige la présence de Jean Moulin, alors Préfet, au départ de sa chasse. En 41, le commandant suprême des forces de l'ouest c'est-à-dire Friedrich Von

den Lippe sera également chasseur ici. En 42 ce sera le tour de Karl Heinrich von Stulpnagel commandant du Gross Paris.



Hermann Göring en août 1932.



Lippe, Friedrich "Fritz"  
von der



Carl-Heinrich von Stulpnagel (1941)

Ces visiteurs sont très protégés par leurs soldats SS et les conditions de l'action résistante n'en sont que plus difficiles.

Il y a eu aussi des bandes de pillards qui, profitant de l'action des maquisards, se présentaient comme résistants et dérobaient pour eux-mêmes les tickets et bons d'essence comme ce fût le cas à la **Mairie de Louvilliers le 19 juin 1944 et également à la Mairie de la Saucelle le 25 juin 1944**. Lors de l'attaque à la Saucelle un gendarme est pris à partie par la bande de malfaiteurs cachés dans le bois de Paradis selon des témoins peu dignes de foi. Les maquisards de Crucey sont assimilés un peu vite aux profiteurs de guerre. Pour en avoir le cœur net, le gendarme Echard de Senonches contacte l'abbé Corre qui correspond avec le maquis. Fernand Montet est prévenu et rencontre le gendarme avec l'abbé Corre pour restituer la vérité et disculper les maquisards de Crucey. Ces bandes de pillards sont un vrai problème pour les maquisards que la population a vite fait d'assimiler à ces bandits.

**Malgré tout cela, la Résistance va passer à l'action militaire.**

Le choix de la stratégie adoptée résulte de cet immense déséquilibre des forces en présence. Pour la résistance, c'est l'attaque surprise qui est choisie.

Il n'y aura aucune bataille frontale, ce qui aurait été un suicide.

Les « terroristes » comme les nomment les allemands, repèrent des objectifs, arrivent en silence la nuit, frappent et s'évanouissent dans la

nature. Ils connaissent chaque chemin, chaque bosquet, chaque ferme amie et l'ennemi ne peut les poursuivre.

Mais si l'un d'entre eux est pris, souvent sur dénonciation de français, c'est l'exécution immédiate. A Crucey, il y aura quelques blessés au combat mais pas d'exécution tandis qu'à la Ferté Vidame 3 maquisards de 20 ans seront torturés puis fusillés au Château du Gland en aout 44.

Un des faits d'armes des plus marquants s'est déroulé au Pont de Magny sur la route entre Brezolles et la Ferté Vidame. A cet endroit, les nombreuses colonnes blindées qui remontent vers la Normandie après le débarquement, empruntent ce pont étroit au-dessus de La Meuvette. Les véhicules se suivent et ne peuvent s'y croiser ce qui attire l'intérêt des maquisards de la Rue pour réaliser une attaque avec les crottins.

Ces engins de la taille d'une boîte de cirage sont de petits explosifs destinés à crever les pneus des véhicules sous une pression de 15 kg. Recouverts de goudron et de terre, ils ressemblent à du crottin de cheval très présent sur les routes de l'époque.

Écoutons Raymond Dive décrire une de ces attaques :

*Le 16 juin, je décide de sortir pour essayer les fameux crottins. Je pars avec Raymond Renard (après l'accord de Jules). A 21H30 nous partons en chasse munitions en poche et mitraillette à la bretelle. 7km en une heure et quart.*

*Le pont de Magny est un endroit rêvé pour une expérience. Le calme règne. C'est avec une joie diabolique que nous préparons et amorçons nos pièges mignons. A pas feutrés, je vais placer mes petites boîtes pendant que Renard, mitraillette en main guette et tend l'oreille.*

*A tour de rôle nous prenons la garde. Renard s'allonge et s'endort, moi je veille. Malheureusement je m'engourdis et m'endors aussi. Une heure puis deux passent. Je m'éveille. Rien ne bouge. Je réveille le dormeur et lui passe les consignes. Je me replonge dans le pays des rêves.*

*A 3H50 je perçois dans mon sommeil une vague explosion. Je comprends ce qui se passe d'autant qu'une deuxième explosion se charge de me mettre les points sur les i.*

*Une colonne motorisée avec chars légers vient d'étrener notre dispositif surprise. La voiture estafette légère perd deux roues et va se coucher dans le fossé. Les occupants indemnes sortent du véhicule en vociférant*

*je ne sais quelles injures et s'empressent autour des blessés dont un officier qui casse sa pipe quelques heures plus tard.*

*Le reste du convoi arrive et nous jugeons bon de nous replier à 50 m de là sous couvert d'un plan de pommiers.*

*Plan ! plan ! Deux explosions, deux gerbes orange montent vers le ciel et le grincement des chenilles d'une camionnette s'arrête. Maintenant c'est un poids lourd qui arrive, une citerne sans aucun doute. Son passage sur le pont est salué par deux nouvelles explosions. Le poids lourd ne s'arrête qu'après avoir redressé la chenillette qu'il est allé heurter violemment.*

*Le vacarme des chars qui arrivent s'enfle puis tout se tait. La colonne est là.*

*Nous nous esquivons et pressons le pas pour être de retour avant le lever du jour.*

Les attaques avec des crottins et celles avec des mines de 3,5 kg deviendront fréquentes sur les routes empruntées par les convois allemands. Elles se déroulent loin des habitations pour éviter les prises d'otages et ne donneront lieu à aucune arrestation de résistants.

Compte tenu de ce succès, Fernand Montet l'artificier décide avec quatre hommes d'attaquer sur la route de Louvilliers à Dampierre, tandis que que Fernand Thierrée et trois autres se chargent de la route de Senonches à La Ferté Vidame. Seul Montet ramènera un tableau de chasse : un motocycliste et une petite voiture.

Fin juin le maquis de Crucey organise une « sortie » pour entraîner les nouveaux arrivants. Avec Gilbert Caillé et Albert Chauvin, Raymond Dive équipé des mitraillettes Sten et des « crottins » part vers 22 heures pour Vérainvilliers sur la N839 à 7kms du Bois de Paradis. Les « boîtes à cirage » sont armées et disposées sur la route direction Verneuil sur Avre sur le côté droit. Deux camions débouchent et passent à côté des explosifs et des maquisards qui n'ont que le temps de se jeter dans le fossé. Ils précèdent une colonne de blindés qui accrochent les explosifs sans grand

dégât sur ces masses métalliques. Bredouilles les maquisards rentrent au camp.



6 juillet 1944, les mêmes avec Jacques Rousseau, Robert, Louis Boilly et Maurice Pescheux partent sur la D30 entre Louvilliers et La Salle. Les crottins sont vite posés sous la lune qui s'est levée et on les camoufle avec des herbes. Et c'est l'attente, cachés sur les côtés mitrailleuse en main. Vers 4 heures du matin, des camions débouchent venant de Mesnil Thomas. C'est l'explosion. Les mitrailleuses crépitent et Rousseau expédie une grenade. Les Allemands sont touchés mais réagissent à coup de grenades. C'est le repli immédiat tous sains et saufs.

15 juillet 1944, le pont de Magny est à nouveau l'objectif. Il avait été testé avec succès il y a un mois, mais la veille le 14 juillet, jour de la fête nationale, le groupe de Crucey avait échoué. La pose des mines sur le pont n'avait rien donné au passage des camions.

Dive et Renard décident de remettre ça pour ne pas rester sur un échec. Jules Vauchey, enthousiaste les accompagne à Magny où ils retrouvent d'autres maquisards portant les mines (chacune pèse plus de 7 kilos). Elles sont espacées sur la route et à cheval sur les traces de roulement des véhicules. Dans la sablière, un groupe prend position avec ses mitrailleuses. Un camion surgit à toute allure et saute sur une mine ; en retombant il en accroche une deuxième et retombe dans le fossé. Une grenade est lancée par Dive sur les rescapés qui se réfugient dans le bois en tirant au hasard. Les maquisards se replient indemnes.

Le 22 juillet 1944 deux équipes de Crucey attaquent un convoi sur la N839 à Vérainvilliers de la même manière qu'à Magny. Un camion saute sur leur mine et brûle. Les mines intactes sont récupérées et tous rentrent au camp.

La stratégie s'avère payante pour la résistance.

Cependant, les maquisards ne sont pas à l'abri des dénonciations ou des informations obtenues par la gestapo auprès des résistants arrêtés.

### **La destruction du maquis de la Rue.**

Tant que ce groupe de résistants est fixé à Paradis ou à la Rue, il se spécialise dans les attaques de convois avec les explosifs placés la nuit sur les routes. Une fois leur effet assuré sur les convois, ce sont les mitraillettes, les grenades et le fusil mitrailleur qui entrent en action.

Mais si cela est demandé par le commandement départemental, le maquis fait des prisonniers parmi les soldats. Ainsi, le 9 juillet, Silvia Montfort vient à la Rue pour passer cette consigne.



Dive et Farjon partent avec le grand Charles sur la route de la Framboisière où deux soldats ont été repérés. Une courte bataille a lieu et les soldats sont désarmés. L'un d'eux résiste et doit être abattu par Dive. Il sera enterré dans le bois de Paradis après avoir été délesté de ses armes et ses papiers. L'autre est ramené au maquis où il effectuera les corvées pour les maquisards, ne regrettant pas du tout sa vie de soldat.

Il sera libéré par l'attaque allemande du maquis qui se déroule le 25 juillet 1944.

Ce jour-là, à l'aube, 600 à 800 soldats encerclent le bois de la Rue, les chemins et les hameaux alentour. La veille et l'avant-veille des camions

de miliciens sont apparus dans le hameau et ont fait feu en direction du bois en tirant à l'aveugle.

C'est donc l'alerte au maquis. Ils sont 15 terrés dans le bois avec leurs armes et se positionnent en hérisson à la corne Nord-Ouest du massif. Le combat est trop inégal et c'est un massacre qui s'annonce. Pendant que Raymond Dive, qui était à l'extérieur au moment de l'encerclement, tente de contourner le bois revêtu de son uniforme de cantonnier, les maquisards décident d'enterrer leur armement et de tenter une sortie par petits groupes entre les patrouilles qui ne peuvent tout boucler compte tenu de l'étendue de la zone.

Avec des outils de bucherons, ils sortent progressivement et se réfugient vers Angennes. Les Allemands ne trouveront rien dans le bois où ils tirent à l'aveugle dans les fourrés où ils progressent. Un maquisard sera touché légèrement par une de ces balles perdues mais tous sont sains et saufs. Dès ce moment, le maquis déménage ailleurs où il continuera les attentats sur les routes. Plus tard, les cabanes seront réoccupées quelques nuits en fonction des besoins des maquisards.

### **Comment les Allemands sont-ils arrivés à connaître le lieu du maquis ?**

Depuis le débarquement du 6 juin 44, la résistance est présente à Paradis et à la Rue. Il y a des allées et venues d'hommes jeunes, inconnus des habitants des hameaux, ce qui interroge certains. Dans le café d'Angoulvant à la Rue, certains maquisards s'attardent en bavardages inconsidérés. L'un d'eux y exhibe sa STEN pour impressionner les clients et le chef du maquis doit sanctionner ; il sera muté dans un autre maquis.

Le secret, gardien de la sécurité de chacun, est mal gardé et des informations peuvent remonter à la Gestapo de Brezolles.

De plus, le groupe est spécialisé dans la récupération d'aviateurs alliés et dans leur convoyage vers les filières du retour en Angleterre.

Or ces filières sont infiltrées par la Gestapo et des dizaines d'aviateurs finissent dans les griffes des allemands qui les déportent en grand nombre. Sans le savoir, les maquisards, remettent ainsi entre les mains des allemands des pilotes et des radios qui se croyaient sauvés. Depuis 1943, les Alliés cherchent à récupérer leurs pilotes pour continuer la guerre aérienne et les bombardements. Un aviateur coûte cher à former, cela demande au moins 6 mois et les pertes sont importantes. Et puis,

ramener en Angleterre un aviateur donne le moral aux pilotes qui vont à l'attaque en France.

D'où l'enjeu de ces récupérations et c'est le même enjeu pour les empêcher du côté allemand.

La stratégie des occupants consiste donc à laisser faire la résistance qui récupère les aviateurs avant de les prendre pour les déporter. Certes, il y a les attaques des maquisards contre les soldats mais la priorité est la prise des aviateurs tombés.

### **En juillet 44, les choses vont changer.**

D'abord, la retraite allemande est sérieusement envisagée. Les alliés avancent en Normandie et le repli sur l'Allemagne a été décidé par Haut commandement allemand.

Ensuite, intervient le 18 juillet, le plasticage du viaduc de Cherizy, c'est-à-dire de la voie ferrée principale pour le ravitaillement allemand de Normandie. L'attentat est à l'actif de la résistance départementale dont les éléments de Crucey comme Montet, Dive ou Popeye qui ont convoyés et posés les explosifs.



La Gestapo liquide ses dossiers et rassemble toutes les informations pour détruire les groupes de résistance du nord de l'Eure et loir.

Successivement les groupes de Dreux, Crucey et la Ferté Vidame vont être attaqués par la Wehrmacht :

- Pierre July chef de Dreux est arrêté le 22 juillet,
- le 25 c'est le tour d'Yvonne Leroic de Crucey et le maquis est encerclé à la Rue,
- le 10 août c'est le maquis de la Ferté Vidame qui est canonné et détruit tandis que trois maquisards sont exécutés.

Lors de l'arrestation d'Yvonne Leroic, il y a d'autres français dans le camion allemand qui les emmènent à la Kommandantur de Chartres.

Pierre July est là, menotté à côté d'autres personnes. Direction la prison des Lisses à Chartres où Yvonne est détenue avec Jacqueline Frelat de Nogent le Rotrou. Cette dernière est agent du 2<sup>ème</sup> bureau et sera libérée sans partir en déportation. Il y a aussi Mme Dufayet arrêtée à Boisville la Saint Père. Celle-ci avec Yvonne sont transférées 15 jours plus tard au Fort de Romainville puis en gare de Pantin une dizaine de jours après pour partir vers Ravensbruck dans le convoi du 15 août 44, c'est-à-dire au moment même où le département est libéré.

Quant à Pierre July, il s'évadera dans des conditions obscures du wagon qui le conduit en Allemagne.

A Crucey les Allemands ont été conduits par July qui a sans doute parlé. Jules Vaucher est caché dans des touffes de dahlias devant le café tandis que les soldats fouillent la maison. Sa compagne Yvonne sera déportée de camp en camp jusqu'en avril 45 date à laquelle elle rentrera à Crucey avec 37 kg de moins et une santé détruite.

Vaucher s'enfuira vers Morvilliers, puis plus loin quand les soldats détruiront la ferme où il s'est réfugié.

**Les maquisards de la Rue reconstituent leur groupe dès le 26 juillet où ils se réfugient dans une grange à Angennes. Les armes cachées aux Mittereaux chez Albert Marie sont transférées dans les marnières de Revercourt et de nouveaux soutiens sont sollicités pour la nourriture comme Léopold Debue, Henry Cherrey ou Madame Marie.**

**Le 30 juillet** 44 à 22 heures presque tout le monde est réuni à La Valérierie au bord de la Meuvette lorsque l'ordre d'attaquer sans relâche lui parvient. 2 équipes partent au combat : l'une aux Louvis sur la RN 839 et l'autre vers Sevard.

A Sevard, Dive place un FM servi par Gilbert Caillé et Marcel Thibault à 80 m de la route. Pierre Gaudin, Albert Chauvin, Louis Boilly, Bobby Vieljeux et Raymond Dive assureront les tirs à la mitrailleuse. Des crottins et du plastic sont posés sur la route et on attend.



Deux camions arrivent de Brezolles et l'un accroche un explosif. C'est le signal des tirs pour les 5 maquisards équipés de STEN. Le FM est enrayé et ne peut assurer la destruction complète du convoi ; c'est donc le repli d'urgence vers La Valérierie. A noter que ce camp du maquis est installé à 100 mètres d'une batterie anti aérienne de la FLAK allemande, ce qui n'empêche pas les résistants de s'endormir tranquillement.

**Le 9 aout**, nouvel ordre d'attaque générale pour le maquis. 2 groupes sont constitués dont celui de Dive qui doit étrener un bazooka reçu en parachutage. Le maquis a encore déménagé et se trouve maintenant vers Prudemanche. Il s'agit d'attaquer sur la RN 12 voie principale de ravitaillement allemand pour le front de Normandie. Les convois de chars et de véhicules blindés défilent sans arrêt vers le front.

**Le 10 aout** à 2 heures du matin, le groupe part en direction de l'Avre et de Dampierre. Après la traversée d'un marécage, les maquisards lourdement chargés se placent aux Carrières :

Georges Elie et Albert Marie sont près de la nationale dans un bosquet, Bobby Vieljeux, Dive et Louis Boilly se placent en arrière avec le bazooka tandis que Pierre Gaudin et Vanelsue assurent la protection de retrait dans le bois avec le FM.

La cible est choisie avec précaution car il ne faut pas que les troupes ennemies soient trop nombreuses. A 4 heures un gros camion suivi d'autres arrive et le bazooka entre en action. Le coup est dévastateur en plein milieu du transport de troupes.

C'est l'ordre de repli pour les maquisards car les redoutables motos avec side-car surmonté d'une mitrailleuse dévalent le terrain pentu vers les assaillants en tirant avec des balles traçantes.



Le brouillard s'est levé et les silhouettes des fuyards deviennent des cibles pour les allemands. Les dernières clôtures franchies, le moulin de la Bouverie est dépassé et les résistants se cachent un instant dans la côte du Plessis d'où ils voient passer sous leur nez les poursuivants. Tout le monde est sauf et regagne le repos vers Sotteville .

D'autres attaques nocturnes seront lancées par le groupe désormais très aguerri qui va loger quelque temps chez Joseph l'italien à Sotteville.

**Le 12 août à Louvilliers les Perche**, cinq tanks sont postés dans la cour de la ferme du maire. Les forces allemandes rescapées de la poche de Falaise /Chambois traversent le pays en retraite vers la seine et l'Est. Au passage, ces troupes aguerries font des ravages : tueries de civils à Tourouvre, exécutions de maquisards à Neuville les bois et à Morvilliers. Les américains les talonnent de près, mais ils n'arriveront que le 15 aout, retardés par la bataille de Tremblay les villages.

Les maquisards continueront le combat ensuite pour la libération de Dreux puis de Paris et les poches de l'Atlantique.

### **La libération**

Les maquisards sortent de l'ombre et imposent le retour à l'ordre républicain tout en essayant de limiter les règlements de compte et les tontes de femmes.

Ils n'y arrivent pas toujours.

Ainsi à la **ferme Ansquer** de Magny, deux jeunes soldats allemands en fuite avec un camion, tombent en panne d'essence. Ils sont affamés et pas du tout agressifs. Ce sont plutôt deux jeunes perdus dans la débâcle. Chez Ansquer, on n'est pas rancunier malgré les arrestations subies deux ans plus tôt. Les soldats sans armes sont nourris à la table de la famille réunie. Quelques énergumènes plus ou moins liés à la résistance arrivent et les embarquent vers Brezolles. Là, dans l'échauffement des esprits de la libération, ils sont conduits dans une ruelle et abattus sommairement. Ces faits d'armes peu glorieux resteront une exception mais ils ont existé alors que le gros des résistants est à Dreux avec les chefs pour libérer la ville.

**Le bilan de l'action du maquis de la Rue est impressionnant** : des dizaines de véhicules détruits, quelques chars bloqués et attaqués par l'aviation alliée, plusieurs dizaines de prisonniers, et des soldats blessés ou tués en grand nombre. La résistance apparaît au grand jour le 15

août 44 lors de la libération du département par les américains. Ce sont les maquisards qui prennent le contrôle des villes, la sécurité des habitants et leur ravitaillement en attendant le rétablissement des autorités civiles ;

De braves gens s'étant réfugiés dans la plus grande neutralité pendant toute l'occupation prétendent à ce moment au pouvoir politique et se drapent de brassards FFI fraîchement cousus.

Les maquisards doivent alors faire un peu de ménage parmi tous ces arrivistes qu'ils appelleront les RMS (résistants du mois de septembre).

A Brezolles, Raymond Dive reçoit l'ordre de rejoindre d'urgence la ville alors qu'il se trouve à DREUX pour les combats de la libération. Il revient et endosse la responsabilité de maire provisoire pour ramener un peu d'ordre dans la ville en effervescence. Les choses rentreront dans l'ordre progressivement mais la sécurité des habitants n'est pas toujours assurée. En effet, les américains sont passés ici mais ils ne sont pas restés de suite. Les troupes suivantes arriveront bien plus tard. Et les allemands, toujours présents sur l'Avre tentent des incursions sur Brezolles que le maquis doit stopper.

A Senonches, les allemands ne résistent pas longtemps aux Sherman américains qui débouchent de Loudierie dans la soirée du 14 août. Plusieurs soldats seront tués des deux côtés. Alors qu'il n'y avait pas vraiment de groupe organisé de la résistance sur la ville, plusieurs habitants prennent les choses en main, brassard FFI fraîchement cousu. Comme à Brezolles quelques femmes font les frais de la vengeance de ces héros de la dernière heure.

Ici aussi des règlements de compte plus ou moins justifiés se déroulent contre certains habitants et avec des erreurs qui apparaissent dans les actes des pseudo justiciers.



Chacun retrouve le sens de la patrie libérée avec le défilé des troupes américaines lourdement armées. Mais elles ne font que passer car la guerre continuera encore 8 mois. Une fois les chewing gum distribués, la population retombe dans ses préoccupations quotidiennes : réparer les

dégâts des batailles et des bombardements, assurer le ravitaillement, rouvrir les commerces, etc...

70 ans après ces évènements qui ont marqué les mémoires à jamais, on rencontre encore beaucoup d'ignorance sur les faits de résistance dans la région. Des versions plus ou moins fantaisistes circulent sur tel ou tel évènement et le besoin d'un travail historique se fait sentir dans les interviews réalisées pour cette conférence.

Le livre sur la résistance en Eure et Loir tente d'éclairer les lecteurs sur cette période particulière. Celles et ceux qui le souhaitent peuvent le réserver ce soir.

## **ANNEXE**

### **Quelques mots sur Jacques Raymond DIVE**

Il est né dans la Marne à Warmeriville le 1<sup>er</sup> octobre 1910

Service militaire dans la Marine du 1/10/31 au 1/10/32 comme matelot 2<sup>ème</sup> classe

Père de trois enfants, il n'est pas mobilisé en 1939 ce qu'il refuse par une demande d'engagement volontaire pour une unité combattante refusée également.

*Voir sa lettre et la réponse du 1<sup>er</sup> février 1940*

En 40, agent cantonnier à Brezolles il est soumis à des menaces de sanctions du fait de son attitude patriotique.

En 41, il fait une campagne de démoralisation contre l'occupant et noue des contacts pour envisager une résistance armée.

En novembre 43 il prend contact avec Jules Vauchey à Crucey pour organiser un groupe de résistance armé.

1<sup>er</sup> juin 44 il est nommé chef de groupe et le 7 juin, il prend le maquis avec son équipe au bois de Paradis.